

Terre à diatomées.—Une étude complète de la diatomite, de ses gisements, de ses usages, de sa production et de ses marchés au Canada en même temps qu'une brève revue de la situation de la diatomite et de ses gisements dans l'univers est faite par V. L. Eardley-Wilmot⁽²⁾. La diatome, qui appartient à un groupe de plantes aquatiques sans fleurs appelées algues, sécrète pour elle-même une enveloppe ou boîte externe de silice pure. La diatomite est un type aqueux ou opalescent de silice sous la forme d'innombrables squelettes siliceux et microscopiques de diatome, soit d'origine marine soit d'origine d'eau douce. Elle est considérablement poreuse, a une faible densité apparente et est chimiquement inerte, vue qu'elle se compose entièrement de silice. Elle est utilisée comme isolant de la chaleur, du froid et du bruit, comme moyen de filtrage, comme absorbant, remplissage, abrasif doux, matière de construction de faible poids, comme moyen de blanchissage, etc. Au Canada elle se trouve dans certaines parties de la Colombie Britannique, dans l'Ontario, le Québec et les Provinces Maritimes. R. W. Burroughs⁽⁵⁾ passe brièvement en revue les gisements de terre à diatomées dans l'univers et décrit d'une façon spéciale les gisements de la Nouvelle-Écosse. Ces gisements sont petits et impurs pour la plupart; ce sont des gisements du type d'eau douce et ils ne renferment que des espèces post-glaciaires. En maints cas ils sont situés au fond des lacs; quelques dépôts se rencontrent dans des strates minces non consolidées dans les marais.

Feldspath.—Hugh S. Spence⁽²⁾ décrit les possibilités du feldspath dans la région de Sudbury. La plupart des propriétés de feldspath sont situées le long des chemins de fer Pacifique Canadien et Canadien National. Le feldspath se compose en grande partie d'un microcline de couleur chamois à rose pâle. Cette région fournit une proportion considérable du rendement total de feldspath exploité au Canada.

Or.—On remarque un vif réveil d'intérêt dans l'exploitation aurifère dans la Nouvelle-Écosse. G. S. Harrington dans le Bulletin de l'Institut impérial et J. P. Messervy dans Mining and Metallurgy passent en revue les progrès de l'industrie minière dans la province en faisant une mention spéciale de l'or. Sir Stopford Brunton, dans le Rapport annuel du Ministère des Mines de la Nouvelle-Écosse compile toutes les informations disponibles sur les gisements aurifères de la Nouvelle-Écosse et émet une nouvelle hypothèse⁽⁶⁾ pour ce qui a trait "aux soi-disant filons interstratifiés". Il dit que les filons passent à travers des couches de composition variée et que, par conséquent, ils ne peuvent pas être interstratifiés.

L'histoire, la géologie et le développement de la mine d'or Montague sont étudiés par S. C. Mifflin⁽⁴⁾. La prospection en vue de l'or est très active dans le district de Patricia, Ontario. E. L. Bruce⁽³⁾ a de nouveau étudié la région de Red-Lake et J. W. Greig⁽²⁾ a examiné la région des lacs Woman et Narrow. Des roches volcaniques interstratifiées pénétrées par du granite et des dykes acides et basiques occupent la région. On trouve des filons de quartz contenant des sulfures fins et de l'or natif dans le porphyre brisé et altéré. On trouve aussi dans la région de l'argent, du plomb, du talc et de l'amiante. M. E. Hurst⁽⁴⁾ décrit la région du lac Favorable. Ici les roches vertes et les sédiments sont envahis par le granite et des dykes plus récents. L'or se présente sous forme de filons de quartz dans les roches vertes, et la pyrrhotine, la pyrite et la chalcopryrite aux contacts gabbro-roche verte. L. B. Howey⁽⁴⁾ a fait une nouvelle découverte d'or près de Fort-Hope. Des teneurs en or se trouvent dans une zone de fracture dans la roche hornblendique. La région Oba, Ontario, fut étudiée par J. A. Maynard⁽⁴⁾. On y trouve des filons de quartz renfermant de l'or natif associé à la galène, la pyrite et la chalcopryrite. Le développement dans la région est retardé par les restrictions